

Le temps des fabriques [Stefan Keller]

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1560

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'usine de Grand-papa

Stefan Keller livre une chronique aigre-douce du temps des fabriques. Une époque à peine révolue où la Suisse était encore un pays d'ouvriers.

C'est loin Arbon, tout là-bas en Thurgovie au bord du Bodan. Cette ville ignorée des Romands a joué un rôle central dans le développement de l'industrie en Suisse. L'entreprise Saurer s'y est installée en 1862 et la ville, peu à peu, s'est structurée autour de la grande usine. À son zénith dans l'entre-deux guerres, c'était une des plus grandes et des plus innovantes entreprises de fabrication de camions et d'autocars de la planète. Aujourd'hui 300 personnes sont encore présentes et fabriquent des machines de précision. On se souvient de Nicolas Meienberg, de ses reportages doux et amers sur la Suisse et de son livre le plus célèbre, *L'exécution du traître à la patrie Ernest S.* Dans cette chronique de la ville d'Arbon et de l'entreprise Saurer, Stefan Keller en est le digne continuateur à travers anecdotes, portraits et petites saynètes.

La rudesse des conflits sociaux dans les années trente y apparaît en pleine lumière, à travers le chapitre consacré au suicide d'Emile Baumann, ouvrier tourneur qui ne supportait pas le travail à la chaîne. Mais, quelques semaines plus tard, c'est le patron, Hyppolyt Saurer qui décède d'une opération des amygdales. Les mêmes ouvriers qui manifestaient lors des obsèques de leur camarade se retrouvent, tout aussi émus et en larmes, à l'enterrement de leur patron. On reconnaît toute l'ambiguïté des entreprises paternalistes d'autrefois.

Le livre fourmille d'anecdotes, en particulier sur l'attitude de l'entreprise pendant la seconde guerre mondiale. Les frères Sulzer à Winterthur avaient décidé de ne pas fabriquer de l'armement pour l'Allemagne, mais ont livré des moteurs de bateaux pendant toute la guerre. Membres du conseil d'administration de

Saurer, ils poussèrent l'entreprise d'Arbon à fournir l'Allemagne en pièces détachées, en particulier des carter et des vilebrequins pour des moteurs d'avions. Le négociateur de Saurer, Albert Dubois, faillit ruiner le marché. Lors d'une réunion à Stuttgart en 1941, un Allemand entra dans la salle avec un retentissant «Heil Hitler». Du coup Albert Dubois répondit par un «Heil Guisan». Il fut raccompagné manu militari à la frontière par la Gestapo. Cet incident n'empêcha cependant pas le marché de se conclure.

Bref, un livre délicieux sur le temps des fabriques et l'époque où la Suisse était le pays en Europe qui avait la plus forte proportion d'ouvriers dans sa population. *jpg*

Stefan Keller, *Le temps des fabriques*, éditions d'En Bas, Lausanne, 2003.

Le zoo

Masaola Regenwald

Voir des animaux en cages, telle est la réalité souvent insupportable à laquelle se résume une visite au zoo. L'ouverture de la «Forêt de Masaola» au zoo de Zurich, prévue en juin 2003, inaugure un projet de renouvellement visant à rompre avec cette conception datant du temps des colonies.

Sous le signe de l'écologie et du développement durable, le zoo, devenu un lieu de sauvegarde de la nature, devrait voir sa superficie doublée d'ici 2020 et répondre aux désirs d'un public friand d'expériences. Nulles trace de pots, de bacs, de barrières ou d'étiquettes explicatives dans la nouvelle forêt tropicale. Seul un centre d'information situé à la fin du chemin

principal offre des renseignements aux personnes intéressées, un restaurant et un magasin de souvenir proposant une alternative aux moins studieux. L'atmosphère y est moite: l'humidité de l'air avoisine les 80% et la température les 30 °C. La lumière tamisée par les arbres ornés d'orchidées, le cri étrange d'oiseaux tropicaux et le bruit d'animaux invisibles rendent l'endroit peu hospitalier.

Pourtant le zoo de Zurich espère bien que les visiteurs affluent pour découvrir sa réplique de l'écosystème de Masaola, une presqu'île de Madagascar. Un projet est en cours pour rendre le zoo accessible par les transports publics et couvrir ainsi les 400 mètres qu'il faudra parcourir à

pied cet été pour pénétrer dans la «jungle». Une serre d'onze mille mètres carrés offre une reproduction aussi exacte que possible de cette région tropicale. De même, le projet des architectes Gautschi et Storrer permet de recréer un climat identique à celui de Masaola. Le zoo de Zurich vise ainsi à sensibiliser le public à la beauté de cet écosystème menacé et à faire connaître son engagement et sa sauvegarde, grâce à la création d'un parc naturel à Masaola qu'il soutiendra financièrement pendant les dix prochaines années. Reboiser Zurich pour empêcher le déboisement de Madagascar, voilà qui devrait changer notre opinion des zoos.

Carole Faes

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
Alex Dépraz (ad)
Carole Faes
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Roger Nordmann (rn)
Albert Tille (at)

Forum:
Jardins de Cocagne

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Presses Centrales Lausanne SA

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@abonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch